

Le feu,
Quand il brûle,
Quand il consume,

La petite braise,
Parfois attendue, souvent imprévue,
Elle déchire lentement la pénombre de la nuit,
Sa naissance est événement, pourtant imperceptible,
Un souffle, un geste imprécis et elle vacille,
Si on veut la voir grandir, il faut comprendre combien elle est fragile.

La douce flamme,
Qui sûrement s'installe,
Faible lueur, difficile à lire, difficile à suivre,
Pourtant sa progression est fulgurante, pas la grandeur de son avenir,
Elle grignote, dévore et détruit,
Bientôt elle se dédouble, s'allonge et s'étire.

Le puissant feu,
Il prend sa place et s'installe tel une habitude,
Il éclaire peu mais réchauffe, on souhaiterait le voir grandir,
Il est imprécis, inégal et peu constant, il doit trouver sa place,
Si massif et pourtant si sensible,
Quelques litres d'eau et il perd la partie.

L'appréciable foyer,
Devenu constant, il reste contrôlable,
Comme un soleil à porté de main, il se veut torche, parfois chauffage,
Au fond de la cheminée il a prit place, où pour le bien de tous il reste stable,
Goulûment il avale tout ce qu'il passe à sa table,
Mais qu'il prenne garde à ne pas en devenir avare.

L'impensable flambée,
Comme une poussée, une brise inattendue,
Elle s'accroche et se propage sur tout ce qu'il la fuit,
Fascinante et effrayante, elle avale la vie,
Mais il est encore temps, il faut la voir venir,
Un peu d'attention, quelques gestes précis avant que ne vienne l'incendie.

L'incontrôlable brasier,
Qui avance tel un charnier,
Devenu inarrêtable, il brûle plus qu'il ne brille,
Son heure est venue, puisque le monde cherche à l'anéantir,
Embrassement des passions, embrassement de la vie,
Comme toute flamme devient feu, tout feu retourne à la nuit.

La cendre,
Elle est tout ce qu'il reste sans la vie,
Puisque le feu ne peut connaître l'infini,
Symbole de la puissance arrivée au terme de son anarchie,
Digne représentante de ce qui fût comme un vestige,
La brise créera comme le temps : son oubli.

Brûler II